

**Christophe Dallot**  
**Däimôn**



*Roman*

*Les Narratives*



**Alexipharmaque**

Christophe Dallot

# Daimôn

Roman

Collection / *Les Narratives*

Aux Enfers, il existe le fleuve de l'Oubli ; c'est un fleuve qui ondoie en silence, immense serpent qui baigne les âmes. Selon les Anciens, deux portes enjambent ce fleuve.

L'une est de corne, et les âmes qui la traversent se remplissent de rêves achevés afin qu'elles oublient les plus petits états infernaux.

L'autre est faite d'un ivoire éclatant et les âmes, par ses arches d'ivoire scié, ne laissent pas que de rêver encore l'aube sur l'Île des Enfers, sans cesse.

Dans cette île vit le Daïmôn.

## Chapitre I

### Chiens rapides

Le demi-jour des Enfers vernit les pierres souillées des maisons de Francfort, dissipe les pavés de la chaussée, tranche le trottoir et l'inscription de la plaque de la rue Karlsruher d'un pan d'ombre. En deux temps trois mouvements, je gare la grosse cylindrée grise Mercedes.

Les portières du véhicule claquèrent et Omar et moi, on se dirigea vers un bistrot étroitement érigé à l'angle de cette rue et de la rue Baseler. Droit devant le zinc, le commandant ajustait son bonnet de chamelier enfoncé sur le front. Il murmura distinctement dans l'oreille d'Omar qui s'était posté à côté : « Chambre 232 ». Ressortis aussitôt du café, on allongea le pas.

Au-dessus de nos têtes, je remarque qu'il y ait, incidemment, la variation mansardée des toits d'ardoises de la rue Karlsruher. Il n'est nul besoin que les nuances noir cuivré des balcons couronnent les hauteurs, que les châssis des fenêtres, surplombées de corniches, soient laqués d'ocre et que les murs en briques élèvent leurs façades sanguines, mais ils rendent au clos citadin cet horizon, le cerne rose du Pandémonium. Que ce ciel épure la ville, j'ai envie que résonnent nos talons sur les pavés enchâssant les rails du tramway ; vienne une éclaircie purgeant le vaste croisement avec la rue Mannheimer ; blanchisse la longueur architecturale des bâtiments de la gare ferroviaire ; je me fais au sentiment que la ville augmente. Roule le tramway et je suis lancé à bride abattue le long des fenêtres assourdissantes et des arcades vitrées d'hôtel scintillants de noms en -ior et en -ol.

On passa à toutes jambes un axe routier jusqu'à une haute façade soustrée de longues majuscules dorées : C.O.N.T.I.N.E.N.T.A.L. Lancés, on traversa le hall de cet hôtel jusqu'à l'ascenseur. On répéta « Chambre 232 », puis, rendus à l'étage, devant la monotonie du couloir, on claqua deux coups énergiques à la porte de la chambre. La porte s'ouvrit sur un visage frontal qui n'offrait pas d'autre expression. En cela, il était tel que je me le rappelais, prêt à charger indifféremment, comme avant. Cependant, en me reconnaissant debout au seuil de sa chambre, l'homme de l'hôtel(1) articula

que cela faisait des années ! Que lui valait donc l'honneur de cette visite ? Je saluai, je présentai mon compagnon, « Olger Licke », en désignant Omar de la main. L'hôte nous invita dans la chambre 232. Entrés, en attendant dans la pièce, on évolua ensemble autour du lit et du guéridon pour jouer de la monotonie. On s'assit, la discussion s'animant rapidement ; c'étaient les souvenirs de la Kabylie, de « notre » Alger, du restaurant *Le Crépuscule d'argent*... Omar se releva dans le dos de l'hôte accroupi sur le bord du lit.

Avant que le client de la chambre ne se dresse à son tour, il faut qu'une tension perce la fenêtre embuée et le frontispice de l'Hauptbahnhof de Francfort en contrebas, accroche sur les abris des quais, au hasard, comme si elle éventrait le nimbe terne des plaines infernales et, certainement au milieu de cette pièce, à l'improviste, entre Omar et moi... Tel un principe du temps maîtrise les plus petits états des choses, que, pour nous, surgisse l'évidence du premier instant, un rayon ivoire, et que les Mânes des Enfers diffèrent ce qu'ils font à partir de notre lumière.

Brutalement, Omar empoigna la cravate rouge de l'homme. Des deux mains, un genou à plomb sur le matelas, il se mit à lui stranguler le cou avec le tissu en soie. Tâchant vainement de refaire un retard, celui qu'on étranglait tentait d'accrocher le visage d'Omar ou quelque chose en levant la main.

Avant cela, je ressaisis la main de cet homme déjà mort tandis que je retenais déjà, fermement, l'autre bras de cette âme.

Omar vissait le cou.

Ensemble, nos corps s'agrippent puissamment étreints, renversés dans les draps imprimés de dessins bucoliques. On s'y enfonce lourdement, on écrase de hautes tiges fleuries, blanches, à six pétales. Nous caressent les Asphodèles ; que souffle le vent de Noroît sur les prés des morts.

Le gosier serré vira bordeaux. L'homme expulsa des vagissements jusqu'à la mort. Alors, la marche des causes apparentes reprenant, la chambre s'assombrit ; les tons esquissèrent leur ennui avant-coureur de l'hiver ; on rouvrit la porte, la referma ; on redescendit par l'ascenseur ; on rejoignit la

Mercedes ; on salua le commandant en son troquet ; on s'en alla en prenant la voie rapide 422, cap vers l'Ouest.

*On va sur cette route, comme une nef rapide glisse sur un fleuve infernal, non, pas l'un des fleuves de la mort, le Styx, l'Achéron, le Cocyte, ni le Phlégéthon de feu, mais l'énorme ondolement d'un fleuve sans murmure nous charrie en silence à la vie : le Léthé ; on roule, certes, mais tout à notre humeur muette, ainsi, on oublie... Alors, il me semble que l'on arpenté de nouveau les rues de Francfort et que l'on recommence à gravir ces lieux, à pas de géant, comme les Mânes escaladent le Tartare, jusqu'à la chambre du Continental ; je veux que l'on revoie les fleurs blanches de la chambre, dans les fenêtres, la fantaisie des dômes de l'Hauptbahnhof de Francfort flottant au-dessus des Champs d'Asphodèles ; je pense que l'Érèbe éclaircie et le mort étranglé se remettent derechef à notre heure ; et, emporté avec la vitesse de la Mercedes en direction de la France, vers Locmiquélic, je crois tout à fait que dure l'alpha et l'oméga de ce penchant vaniteux : être rempli de pouvoir.*

---

1) Krim Belkacem, homme politique algérien et chef historique du Front de libération nationale (FLN) durant la guerre de l'indépendance Algérienne.

## Annexes

### L'auteur

Christophe Dallot est né en France, en 1969. Il vit au Vietnam depuis 1993, où il enseigne le français.

*Daimôn* (Roman), eBook, Éditions Alexipharmaque 2012.

*Démon* (Fiction), Éditions Alexipharmarque 2011, eBook 2012.

### En couverture

*L'esprit d'une mouche*, William Blake, 1819.

# Achetez le livre

Fin de l'extrait. Le livre complet est disponible à l'achat à cette adresse :

<http://alexipharmaque.eu/98>



# Copyrights

Vous n'êtes pas autorisé à distribuer ce fichier numérique sans l'accord explicite de son éditeur. Les oeuvres de l'esprit son protégées au niveau international. Tout contrevenant s'exposerait à des poursuites.

© 2013 Alexipharmaque éditions, all rights reserved.